

Tu ne convoiteras pas¹

«Que vont-ils recevoir comme cadeaux de Noël?» Telle est la question que j'ai posée à une petite fille de neuf ans à propos des autres enfants de sa classe. Vous connaissez déjà la réponse, si vous avez vu, à la télé, les publicités pour les jouets. Des ordinateurs, des vidéos, des BMX: des cadeaux qui coûtent chers!

A Noël, une chose est évidente: c'est le temps de la consommation à gogo, du toujours plus. Chaque année, les cadeaux sont plus grands, les factures plus importantes. Cela est vrai non seulement pour les adultes, mais aussi, par les médias, pour nos enfants qui sont dressés pour qu'ils deviennent des consommateurs. Les attitudes de la société ambiante leur sont inculquées. Dans sa classe, le prestige d'un enfant est fonction de ce qu'il possède et reçoit. Malheureux les pauvres! Les parents détournés de s'occuper de leurs enfants par leur travail et leur souci de gagner toujours plus, se donnent bonne conscience en offrant des cadeaux extravagants.

Pourquoi cette faim de richesse, cette soif de possession, qui semblent obséder l'homme d'aujourd'hui?

La convoitise

Ce mot est peu utilisé de nos jours, c'est un des péchés non reconnus de notre époque. La convoitise transparaît à travers l'acquisition des biens matériels.

Le dernier commandement du décalogue traite de la convoitise: Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante... ni rien qui soit à ton prochain (**Ex 20.17**). La convoitise n'est pas seulement le désir de posséder, mais une aspiration à le concrétiser par l'action. Elle implique l'envie aussi bien que la volonté de déposséder le prochain par l'accomplissement de gestes précis. C'est le sens que Jésus donne à ce mot en **Marc 10.18** quand il dit: *Ne fais de tort à personne*. C'est aussi le sens d'**Hab 2.9**: *Malheur à celui qui, pour sa maison, se taille un profit malhonnête*. La convoitise n'est pas simplement un

¹ Promesses n° 89, Juillet-septembre 1989

sentiment, mais la réalisation d'un gain malhonnête, qui fait du tort au prochain.

«Cela n'a rien à voir avec la consommation de biens à laquelle nous assistons dans notre société actuelle». N'est-il pas tentant d'affirmer cela? Chacun possède des biens, sans qu'apparemment ils ne portent préjudice à son prochain.

Ceci comporte une part de vérité. Il fait distinguer, en effet, entre le désir de posséder quelque chose de façon légitime, et la convoitise illégitime qui a pour effet de déposséder le prochain. Nous pouvons certainement acquérir un objet et en jouir sans faire de mal. Quand j'écoute de la musique, je suis très content d'avoir une chaîne hifi que j'ai honnêtement acquise. La possession et le plaisir sont légitimes en eux-mêmes.

Pourtant la convoitise garde tout son sens **quand la possession de l'objet nous conduit à déposséder Dieu de ses droits de Créateur** sur ces choses. Dieu nous appelle à utiliser les biens de sa création pour sa gloire. Si nous les prenons comme fin en soi et si nous plaçons notre confiance en ces biens, il se passe deux choses. D'abord, la convoitise en persuadant l'homme qu'il est le maître, le pousse à abuser de sa puissance. L'homme pollue, détruit et détourne de leur finalité les dons de Dieu. En deuxième lieu, en croyant avoir la maîtrise des objets, l'homme en devient l'esclave. Les valeurs humaines, la famille, l'amour, la beauté, la communauté s'estompent jusqu'à disparaître. L'homme et la femme deviennent des objets dans un monde d'objets, une marchandise à exploiter.

L'origine de la convoitise

Pourquoi la convoitise est-elle un des aspects fondamentaux du désir humain? La réponse nous est donnée dans le récit de la chute de l'homme, au début de l'Histoire. Satan tente l'homme par cette proposition: *Vous serez comme des dieux* (**Gen 3.15**). L'homme aspire à quelque chose qui le dépasse. En voulant se mettre à la place de Dieu, il se dégrade. La tentation de vouloir toujours se surpasser reste comme une écharde dans sa chair. Il veut toujours plus, mais il est éternellement frustré par son incapacité à y atteindre.

La convoitise est la soif inassouvie de celui qui n'arrive pas à se contenter de ce qu'il a. Depuis la chute, cette tentation est présente dans le cœur de chaque être humain. Elle se traduit par la hantise de ne pas pouvoir assurer sa sécurité totale et par la volonté d'atteindre, à force d'efforts, au maximum d'assurance et de confort. Au lieu de compter sur Dieu le Créateur, l'homme compte sur lui-même.

La convoitise, c'est de l'idolâtrie

Voilà pourquoi nous lisons dans le NT que la convoitise est une *idolâtrie* (Eph 5.5; Col 3.5). Il en est ainsi parce que la possession d'objets traduit l'aspiration de l'homme à être un dieu qui conduit son propre destin. Penser, par exemple, que le monde constitue l'objectif ultime de la vie de l'homme est donc une forme de convoitise. C'est le contraire de la piété, qui est *une grande source de gain, . . . si l'on se contente de ce qu'on a* (1 Tim 6.6)

En Eph 5.5, la convoitise est liée à l'immoralité. Avec la possession des objets et la soif de consommer surgit la tentation de posséder l'autre, par exemple de façon sexuelle, comme un objet. Rien d'étonnant à ce que la pornographie se montre de plus en plus scandaleuse, de pair avec la violence et son corollaire de viol, meurtre et déshumanisation.

Ce n'est pas par hasard si, dans notre société, la consommation et la permissivité vont de pair. Elles ont, au fond, le même motif: l'idolâtrie. C'est ainsi que la convoitise conduit à la mort (Jac 1.13-15).

La convoitise totalitaire

La convoitise **économique**, qui est l'essence même des sociétés de consommation moderne, transforme tous les rapports sociaux. Aujourd'hui, la société est de moins en moins un ensemble intégré où chacun a sa place et où le maître et le serviteur se côtoient. Le château du patron n'est plus à côté des chaumières de ses employés. Le patron habite une banlieue résidentielle dans sa villa, et les salariés habitent une zone de HLM.

Les groupes sociaux se constituent selon les possibilités de consommation. Ainsi les cadres se regroupent dans des résidences de standing, envoient

leurs enfants aux mêmes écoles s'ils en ont le choix, fréquentent les mêmes clubs et s'isolent dans un milieu ferme.

Puisque la société se structure selon la capacité de consommation, le moteur du développement est le **snobisme**. On ne convoite jamais ce qui est inférieur. On veut toujours **plus**. Une maison plus grande, une voiture plus puissante, une maîtresse plus jeune, un plus grand congélateur, etc. Même les enfants rivalisent entre eux pour voir des films destinés à la tranche d'âge supérieure à la leur.

Pour beaucoup, l'avenir s'exprime en termes de développement, en expansion des biens. Voilà pourquoi ceux qui ont tout misé sur ce monde ont peur de le perdre. La psychose de la guerre nucléaire ou le délire de la bourse sont un fléau réel pour celui qui a tout investi ici-bas et qui, en conséquence, ne peut accepter l'idée de tout perdre. Les hommes qui veulent tout gagner ont toujours peur de tout perdre; mais il ne pensent plus à leur âme.

Ils n'ont plus d'âme.

La vraie richesse

Avec la richesse matérielle qui, engendre la convoitise, l'homme a perdu la vraie richesse. Celle-ci consiste, non en la possession de biens, mais en rapports qui donnent un sens à la vie. En se liant aux objets matériels, l'homme en devient l'esclave. En se liant à son Créateur, l'homme comprend qu'il existe une valeur qui dépasse toute considération économique. Cette libération lui permet d'utiliser et de développer les biens de la création, non pas pour sa gloire, mais en obéissance à Dieu. La convoitise est remplacée par le service.

La vraie valeur de notre vie consiste à vivre pour l'autre et non pas pour notre propre satisfaction: *Nous n'avons rien apporté dans ce monde, comme aussi nous n'en pouvons rien emporter... Pour toi, recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur (1 Tim 6.7, 11).*

A vouloir toujours plus, l'homme rate ce qui compte vraiment.